

Concernant les Femmes de chambre

Contre toutes les femmes de chambre, quels que soient leur âge, leur couleur et leur nationalité, je déchaîne ma malédiction de célibataire.

Parce que :

Elles mettent toujours les oreillers juste du côté du lit où n'est pas la table de nuit ; de telle sorte que quand vous lisez et fumez avant de vous endormir (c'est l'ancienne et honorée coutume des célibataires), il vous faut tenir votre livre ou votre journal en l'air, dans une position fatigante.

On se décide à changer les oreillers de place, à la fin, naturellement.

Mais quand, le lendemain matin, elles trouvent les oreillers de l'autre côté du lit, la leçon ne leur profite pas. Elles vous en veulent. Glorieuses de leur pouvoir absolu, sans pitié pour notre faiblesse et notre abandon, elles refont le lit strictement comme la veille, et se réjouissent en secret des angoisses que nous cause leur tyrannie.

Et toujours, et dans les siècles des siècles, elles remettent les oreillers où il ne faut pas. Elles ont, avec cela un air de défi. Elles saturant d'amertume la vie que Dieu vous a donnée.

Au besoin, pour faire enrager et vous mettre mal à l'aise, elles installent votre lit dans un courant d'air, et cachent votre table de nuit.

Si vous posez ingénieusement votre malle à cinq pouces du mur, pour ne pas heurter le couvercle en l'ouvrant et le faire tenir droit une fois ouvert, elles poussent toujours votre malle tout contre la muraille ; elles guettent votre malle pour exécuter cela : elles le font exprès.

Si vous avez besoin du crachoir ici ou là, elles l'emportent toujours ailleurs, à l'autre extrémité de la chambre.

Elles vous logent toujours vos chaussures en des lieux inaccessibles. Elles se plaisent surtout à les glisser aussi loin que possible sous votre lit.

Pourquoi ça ? pour que ça vous force à vous mettre à quatre pattes, à tâtonner dans le noir et dans la poussière, et à jurer épouvantablement.

Il n'y a pas de danger que vous trouviez jamais les allumettes à leur place. Elles leur inventent tous les jours une nouvelle cachette ; et elles leur substituent une bouteille ou un verre, ou quelque chose de plus fragile s'il est possible, afin que la nuit, en vous éveillant, vous cassiez cela au lieu de trouver de la lumière.

Elles changent continuellement tous les meubles de position. Quand vous rentrez dans l'obscurité, vous

avez beau faire, vous vous cognez toujours à quelque chose. C'est dégoûtant. Elles aiment ça.

Qu'est-ce que ça leur fait, que vous teniez à ce que telle chose soit à tel endroit ? Elles ne laissent rien à sa place, allez. Non, vous pouvez en être sûr. Elles vous déménageront tout avec des complications toujours nouvelles. C'est leur nature. Elles mourraient plutôt que de s'en priver.

Elles ont toujours le soin de ramasser scrupuleusement tous les rebuts et de les mettre en évidence sur votre table.

S'il y a quoi que ce soit dont vous vouliez plus particulièrement vous débarrasser, il vous sera parfaitement inutile de faire les plus grands efforts pour arriver à votre but ; elles retrouveront toujours l'objet partout où vous le jetterez, partout où vous le lancerez ; et s'il est en pièces, elles vous en rapporteront jusqu'au moindre morceau. Elles se trouveront mieux, cela fait.

Si vous laissez une minute votre clef sur votre porte, histoire de rentrer prendre quelque chose que vous avez oublié en sortant, elles vous enferment, et partent. Elles agissent ainsi sous le futile prétexte de protéger votre bien contre les voleurs ; mais en réalité, pour vous faire crier par la fenêtre, amener la population.

Elles viennent toujours, pour faire votre lit, avant que vous ne soyez levé, détruisant ainsi votre repos et vous infligeant une fièvre perpétuelle. Il est vrai qu'une fois que vous êtes levé, elles ne reviennent plus de la journée.

Elles font tout le mal possible, avec toute la mesquinerie possible, et cela par pure perversité, pas autrement.

Les femmes de chambre sont dénué de tout sentiments généreux morales à tout sentiment humain.

Je les ai maudites, pour le soulagement des célibataires outragés. Elles le méritent. Je veux consacrer le reste de mes jours à faire voter par notre Corps législatif, une belle et bonne loi abolissant les femmes de chambre, les abolissant à jamais ; voilà !

Le docteur X... rencontre l'autre jour, sur le boulevard, un confrère de province, avec qui le hasard des consultations l'avait autrefois mis en rapport.

— Comment êtes-vous à Paris, lui demanda-t-il ; vous avez donc quitté Lisieux ?

— Mon Dieu, oui.

— Comment cela ?

— Ma clientèle est morte...

Boulevard St-Lambert

Aux Correspondants

A St. R.—Votre annonce vous coûtera un dollar.

A Domina :—Nous ne pouvons publier votre prose où les vers se sont mis. Adressez cela à un poète. D'ailleurs il n'y a pas de notre responsabilité, ce que nous exigeons.

Notre ami Québécois fait des personnalités dans sa correspondance, quoi qu'il en dise. Il veut assouvir une vengeance. Nous voulons bien taper sur les vices, et les ridiculiser, mais nous ne pouvons pas servir les rancunes personnelles.

Question :—Que dites-vous d'un jeune homme qui se paie le luxe d'acheter les cigares au 100 à crédit, et qui ne regarde plus la personne qu'il les lui ont vendu ? Quand on va pour le collecter il se cache et envoie son patron dire qu'il n'y est pas. Répondez, est-ce une peignerie ?

Réponse :—Non, ça n'est pas une peignerie ; au contraire ce bonhomme se paye du luxe. Ne l'appellez pas peigne mais plutôt enfifre-wappeur ou râleux.

REQUÊTE DES HOTELIERS

En vue de nous organiser ensemble pour construire et exploiter une grande brasserie coopérative comme en Europe,

Nous, soussignés, considérant que nous avons soutenu et enrichi plusieurs Compagnies de brasseries canadiennes et étrangères au montant énorme de plusieurs millions de piastres par année ; et considérant qu'il y a place et besoin pour au moins une autre brasserie à Montréal, décidons de nous adjoindre à l'entreprise de la "Brasserie d'Union de Montréal" constituée dans ce but et nous considérerons comme une injure malicieuse faite à notre esprit-de-corps et à nos intérêts, tout obstacle de la part des brasseries que nous ne voulons pas cesser d'encourager mais parmi lesquelles nous affirmons notre droit et prenons notre place pour faire une concurrence loyale, et dans notre intérêt contre le monopole de quelques-uns.

Et dans le but de protéger ceux que ces monopoles ont engagé à leur détriment comme hôteliers, un bureau d'enquête est établi pour considérer toute plainte faite par leurs victimes et sévir en conséquence cela afin que la classe des hôteliers devienne une classe d'hommes tous libres financièrement.

Ceux des hôteliers qui sont déjà libres de toute entrave ont signé pour une large part, mais la majorité des hôteliers indépendants voudront bien signer dans l'espace ci-dessous et nous expédier le Coupon par poste au No 71a rue St-Jacques, chambre 10 à la "Union Brewing Co. of Montreal."

Signé.....

Adresse.....

Ceux qui ne nous enverrons pas leur signature pourrons venir nous visiter et nous leur donnerons un moyen de se défendre.

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1798 ..

Ste - Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.